

Esquisse géopolitique : à l'horizon 2030, un nouveau *Nomos*¹ de la Terre ?

Xavier RAUFER

Automne 2022

*« L'aveuglement grandit avec les lumières. L'homme se meut dans un dédale de clarté.
Il ne connaît plus la puissance des ténèbres ».*
Ernst Jünger - *Journaux de guerre*, tome 2 - La Pléiade

1990-2020 : La plus brutale, la plus invasive des mondialisations aura été celle de l'illicite, crime organisé, terrorisme. De la décennie 1990 à nos jours, les flux illégaux ont explosé :

- Humains trafiqués par millions entre divers continents, par des gangs si féroces qu'en Italie, ce sont désormais les forces d'élite de l'antimafia qui les traquent,
- Argent « sale », stupéfiants, armes, contrefaçons dangereuses - trafics tels qu'ils renvoient ceux de jadis aux bricolages d'apprentis. En 1991, ± 1 tonne de cocaïne est saisie pour toute la France ; en 2021, ± 10 tonnes, au seul port du Havre ; d'où, 60 à 70 t. de cocaïne échappant aux saisies arrivent aux caïds métropolitains du narcotraffic.

Ces trafics et crimes dépassent tous le cadre continental ; *Los Urabeños*, guérilla criminelle de Colombie, est lié aux bandits de 28 pays, de la Scandinavie à l'Australie : on le voit, l'expansion criminelle des années 1990-2022 est incompréhensible hors du cadre géopolitique.

Anticiper, déceler les pratiques criminelles - terrorisme compris - impose ce cadre géopolitique ; partout et toujours, le crime organisé vit en symbiose avec la société licite ; emprunte ou parasite ses routes, ses flux de biens et services. Routes et flux résultant, eux, des rapports de puissance entre pays, économies, cultures et continents ; à l'échelle mondiale, tout cela est purement géopolitique.

Partant de nos observations, contacts et voyages, nous avons voulu réfléchir aux évolutions géopolitiques plausibles de l'à-venir ; à grands traits ; dans l'idée de susciter un cadre de réflexion où placer notre sujet : l'illicite, la face noire de la mondialisation. Ce cadre, le voici.

I – Aveuglement : l'urgence d'une perspective

« Sur la frontière, les événements -
comme les sentinelles - tirent sans
sommation. » Talbot Mundy ²

La société de l'information nous promettait l'anticipation à partir du *Big Data* ³; mais, dans la dernière décennie, les puissances politiques, nationales ou supranationales, et leurs dirigeants, restent toujours aussi gravement myopes. Hier encore, à la veille de la guerre Russie-Ukraine, nos *puissances configuratrices* européennes peinent toujours autant à pré-voir. De cela, deux exemples frappants :

- 8/09/2021 - Commission européenne -
« Rapport de prospective (*sic*) stratégique
2021 : renforcer la capacité d'action à long
terme de l'UE » : catalogue de banalités, ne
faisant que prolonger des courbes logistiques
ou météorologiques. Toute notion d'hostilité
abolie, RIEN sur la guerre Russie-Ukraine
qui éclate six mois plus tard et dont les
prémices crèvent déjà les yeux. Pour l'UE,
les tendances mondiales majeures sont :
changement climatique, défis environne-
mentaux ; hyper-connectivité numérique
et mutations technologiques... pressions
sur la démocratie, valeurs... évolutions de
l'ordre mondial, démographie.

Sur quoi, l'UE définit dix domaines d'ac-
tion : asseoir son leadership mondial et son
autonomie stratégique... systèmes de santé
et d'alimentation durables et résilients...
réserves d'énergie dé-carbonée abordables...
capacité de gestion de données : Intelligence
artificielle, technologies de pointe, etc. ...
réserves de matières premières critiques...
rôle précurseur dans la normalisation...
systèmes économiques & financiers durables
et résilients... conserver ses compétences
et talents... capacité de sécurité-défense &
accès à l'espace... coopération en vue de
la paix, sécurité et prospérité... renforcer
la résilience des institutions.

Parcourir ce catalogue après trois mois de
guerre Russie-Ukraine plonge le lecteur dans
l'hilarité ou la consternation, au choix :
bien sûr, les conséquences immenses de ce
conflit rendent secondaires, sinon futiles,
la plupart des « prévisions » ci-dessus.

• Côté anticipation, les grands médias
ne font pas mieux. Voici l'*Economist
Intelligence Unit*, service spécialisé du
prestigieux hebdo libéral britannique :
EURISK 2022 / EIU Risk Outlook 2022
« *Ten scenarios that could impact global
growth and inflation* ». Quel scénario-ca-
tastrophe pire pour l'Europe qu'une guerre
à domicile ? Non : voici les risques retenus
par l'EIU (qui distille en fait à son public
les soucis et hantises de Washington) : ça
se gâte entre les États-Unis et la Chine ;
entre l'Union européenne et la Chine... les
bourses s'effondrent... Le marché immobilier
s'écroule en Chine... Une finance resserrée
affecte la relance des marchés émergents...
COVID 19, de nouveaux mutants résistent
aux vaccins... l'agitation sociale mondiale
gêne la relance... La Chine attaque Taïwan...
Sécheresses catastrophiques, donc famines...

Une cyberguerre entre États fragilise les infrastructures des grandes économies...

D'abord - ici, brièvement, ce sujet méritant d'être pleinement approfondi - pourquoi cette difficulté à anticiper qu'éprouve la « société de l'information » ? Elle tient selon nous à une double erreur, de cadre certes, mais aussi d'instruments. Mais bientôt, de nouveaux outils intégreront l'expérience stratégique humaine ET l'intelligence artificielle de confiance, en vue d'une capacité accrue à pré-dire ; nous y travaillons, nous en reparlerons.

Oublions donc ces (pour l'instant) faillibles prophètes ; tentons de voir, en combinant le décèlement précoce et la géopolitique, ce qui apparaît devant nous, sur la route.

II – D'abord, le pas en arrière : d'où venons-nous ? Où en sommes-nous ?

Mondialisation... Unification – fragmentation ?

Le long rêve de l'unification du monde

Du XVIII^e au XX^e siècle, tout grand penseur-visionnaire prédit à sa façon que le progrès et la science généreront un système unifié-mondial, apportant à la fin la prospérité planétaire, la paix et la justice sociale. Auguste Comte voit cela venir des progrès techniques ; Karl Marx, du socialisme ; Herbert Spencer, du capitalisme libéral, etc. Lors de la première mondialisation (1890-1912) l'idée prévaut déjà que les grandes nations d'alors sont trop interdépendantes pour se combattre vraiment (s'ensuivent deux guerres mondiales...). Encore vers 1960, le sociologue américain

Daniel Bell prédit pour bientôt un mixte mondialisé entre l'économie de marché et l'autre, planifiée.

Cette marche vers l'unification est-elle opportune ? V. I. Lénine ne le croit pas. En 1917, apogée et tournant de la 1^e guerre mondiale, il publie *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, brochure d'environ cent pages, écrite en 1916. Pour le camp communiste, c'est « L'ouvrage fondamental du marxisme, analysant le mode de production capitaliste à l'ère de l'impérialisme, celle des guerres et révolutions ». Lénine y dit notamment ceci : « L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance majeure, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes ».

Résumons : si les titans capitalistes dominent seuls le monde, Lénine prévoit qu'ils se jetteront sur le Sud et les pays émergents pour les dévorer : soit inextinguible de marchés nouveaux, de ressources, de sang neuf - le « partage de tout le territoire du globe entre groupes capitalistes » vu plus haut.

1990 – L'illusion d'un monde bientôt unifié

Avançons jusqu'à 1990 : cœur léniniste du bloc communiste-Pacte de Varsovie, l'URSS s'effondre. Les vainqueurs capitalistes de la Guerre froide rêvent alors la grande convergence : mondialisation, interdépendance économique croissante... floraison des investissements croisés internationaux...

de nouveaux modes de vie : conversation mondiale sur Internet grâce aux technologies de l'information et de la communication... Le savoir mondial, à l'instant sous la main... L'intensification des relations sociales globales... L'intégration croissante des visions du monde, des productions, idées et cultures.

Fascinés par l'occident et son centre, les États-Unis, éblouis par la Grande Modernisation, les *autres* nous rejoindront... le monde comme supra-Californie, *the city on the hill* dont, la nuit, les sauvages voient au loin briller les lumières et qu'ils rêvent d'habiter... Ces *autres*, alors, s'enrichiront ; oublieront leurs lubies de conquêtes pour la vie bonne dans la *suburbia* planétaire. C'en sera fini du fanatisme et des gloires passées ; le collectif aboli, prévaudront l'individualisme, la modernité, le progrès.

(1990-2020) *La fragmentation que nul n'avait prévue*

Surprise : après 1990, ni convergence harmonieuse, ni méga-brigandage impérialiste - une FRAGMENTATION absolument imprévue. Elle vient de loin : manifeste après l'abolition de l'ordre mondial bipolaire, ses premiers symptômes agitent la fin de la décennie 1970 ; vers la fin de la Guerre froide (Équilibre de la terreur, etc.), la banquise craque ; les *zones grises* apparaissent au sud du monde ⁴.

Mais pourquoi ? La Guerre froide gagnée, le camp capitaliste néglige d'unifier la société humaine ; hors de ses obligés ou domestiques, il n'invite pas le Sud au festin de la mondialisation heureuse. Ni envahi, ni surexploité, le Sud est bien plutôt négligé, ignoré, oublié. Dissipée l'ivresse de la victoire, les riches opèrent une prudente rétractation

vers leurs fiefs (OCDE, etc.) ; résultat : fragmentation de la planète et chaos mondial : zones grises, terrorismes, armées du crime, milices hybrides et méga-gangs.

Une fragmentation selon deux axes ⁵

L'un est géographique-national-économique ; l'autre, humain et social. Dès 2006, émerge l'idée que « Plusieurs modes de vie et de développement coexisteront à côté du modèle libéral... Le modèle dirigiste russe ou chinois, voire un modèle islamique combinant, pourquoi pas, efficacité économique et religion - tout le contraire d'un monde plat » ⁶.

Fragmentation humaine et sociale, aussi, par couches superposées :

- Ploutocratie d'individus mobiles, riches, nomades (*Homme de Davos*, les *nulle-part* opposés aux *quelque part*), travaillant en réseaux, habitants des quartiers « intelligents ». Tous, *Sans patrie ni frontières* pour reprendre l'idéal antérieur de l'Homme-Nouveau, celui de l'Internationale communiste, ou *Komintern*, des décennies 20 à 40 du XX^e siècle. Eux portent l'unilatéralisme culturel dépeint plus bas.

- Classes moyennes ouvertes à la mondialisation, dans des États-nations mutant en États-marchés [*ce qu'on verra plus bas*].

- Monde périphérique-chaotique violent, régimes illibéraux/autoritaires, théocraties, variantes hybrides du capitalisme d'État, États échoués, simili-démocraties claniques ou tribales.

Une fragmentation fortement criminogène : immenses disparités entre fragments ; surtout, « syndrome de Tantale » : dans

leurs bidonvilles, des pauvres par milliards voient sur des télévisions piratées prospérer les riches occidentaux, le faste inouï des vies de *L'incroyable famille Kardashian*. Seul ouvert à ces « damnés de la Terre », l'imbattable ascenseur social du crime organisé ; là est l'armée de réserve d'une « mondialisation obscure » qui ainsi, prolifère.

La mondialisation : rouleau compresseur, ou ripolinage en surface ?

Limité aux élites occidentalisées, l'unilatéralisme culturel de Washington (et toujours plus, des GAFAM et de la *Silicon Valley*) est un progressisme à la Bill Clinton (*diversity... inclusion...*), relayé par la *soft culture* (cinéma, musique...), ses médias, universités, ONG et *Think tanks* ; puis par ses réseaux sociaux.

Cosmopolitisme et convergence globale ? Bien plutôt, l'unilatéralisme impose à l'humanité ses propres « valeurs », sa vision du monde : égalité de « genre », individualisme, pluralisme, justice sociale. Le tout sans nuance : en 2010, Washington propose même à Kaboul (Afghanistan) d'organiser une *Gay Pride*⁷. Au fond, il s'agit d'engluier, peut-être de dissoudre, peuples et nations dans *Wikipedia*. Hors de là, pour citer Margaret Thatcher (Assises féminines conservatrices, mai 1980, Festival Hall, Londres) *There Is No Alternative*.

III - (2010-2020...) La décennie du choc en retour

Réactions à l'étouffement WEIRD

Mais sous la mince couche des élites occidentalisées (la *superstructure*), la potion passe mal dans l'infrastructure (les peuples). Dès mai 2010, une étude de l'*American*

Psychological Association brocarde le délire hégémonique des dites élites, qualifiées de WEIRD (*Western, Educated, Industrialized, Rich, Democratic*) ; *weird* donne bizarre en Français, avec une nuance inquiétante. Et quand la vision harmonieuse du nouveau Jardin d'Éden accouche en 2003 de la guerre en Irak - dans le mépris de l'ONU, partant de « preuves » à 100% fictives - le monde comprend que, comme l'antérieure de 1890-1912, la seconde mondialisation pourrait bien être une simple parenthèse.

Pendant ce temps, Les peuples subissant la déferlante unilatéraliste scrutent, inquiets, la superpuissance restante. Se souvenir ici de la strophe 6 du poème de Rudyard Kipling, *Le fardeau de l'homme blanc* :

« *The silent, sullen peoples
Shall weigh your gods and you* ».

Et ce que voient ces scrutateurs les fascine : tandis qu'en surface, le *Big Tech* californien vise l'hégémonie culturelle numérique ; et (toujours dans le cybermonde), veut insérer la politique dans le cadre libéral-libertaire, voilà ce qui secoue le monde physique : le 11 septembre 2001, la superpuissance est frappée chez elle - comme jamais ; 2007-2008, son orgueilleuse place financière titube au bord du gouffre ; dans le pays, le chaos croît, tueries de masse et « morts par désespoir » (suicides, drogues...) ; Bachar el-Assad, voué au *regime change* en 2012, fidèle au poste dix ans plus tard... Le désastre en Afghanistan...

Mondialisation : la banquise craque - les symptômes

Résister devient possible, quand s'éloigne l'illusion (intéressée) d'un monde unifié.

Mais cette illusion se dissipe-t-elle vraiment ? En 2022, divers symptômes le montrent :

- En avril 2022, le FMI dit craindre « le découplage de l'économie mondiale en grands blocs commerciaux rivaux »,
- Le même mois, l'OMC s'inquiète de la « désintégration de l'économie mondiale en blocs distincts, selon des considérations géopolitiques [nous soulignons] »,
- Juste avant (mars) Larry Fink, PDG de *Blackrock* (premier gestionnaire d'actifs au monde) annonce que la guerre Russie-Ukraine « met fin à la mondialisation, telle que nous l'avons connue ces trente dernières années ».

Tous parlent de « logiques d'intégration régionales ».

12

Une mondialisation déclinante, perdant sa force directrice, sa puissance configuratrice de locomotive mondiale ? Qu'en dit en mai 2022 le Forum de Davos (WEF) ? La vision de ce temple de la « mondialisation heureuse » est connue : capitalisme, libéralisme, économie de marché, démocratie représentative ; un monde interconnecté, des flux de biens, de services, de gens, d'idées, sillonnant le globe ; à la fin, prospérité générale et paix mondiale. Pour Davos, le capitalisme de marché suscitera seul l'harmonie mondiale ; assurera une prospérité partagée - rapprochera le monde.

Un monde piloté par de soi-disant idéalistes et généreuses élites (*The Davos Man*), sillonnant le monde en avions privés, de villas luxueuses en suites cinq-étoiles. Comme vers 1910, d'autres milliardaires idéalistes-généreux, cette caste mercantiliste rejette longtemps l'hypothèse d'une guerre : une foule de multinationales géantes

n'opère-t-elle pas à Moscou ? L'Europe n'importe-t-elle pas massivement de Russie son pétrole et son gaz ?

Patatras : en mai 2022, la guerre, la vraie, avec canonnades et tranchées, frappe le sol européen. Poutine l'incompréhensible (pour Davos) a déclenché l'inexpiable. Pas de Russes au WEF, lieu où d'usage, dialogue la planète entière. Onctueux bedeau de la Grand-messe mondialisée, Klaus Schwab, croit comprendre : « Le risque existe que le monde éclate en un système de pouvoirs multiples : philosophies et idéologies différentes ; même, au sein des pays, monte une polarisation inconnue voilà dix ou quinze ans ».

Faute d'avoir su modeler à son gré le monde de demain, M. Schwab pourrait du moins comprendre le monde du jour - mais se trompe encore. Car en 2022, la fragmentation, c'était hier ; ce qui émerge en cette aube post-mondialisée c'est, à Washington comme à Moscou-Pékin, une notion, une vision antagoniste de la géopolitique.

Après la fragmentation, la coagulation ? Comment et au profit de qui ? Au début de notre analyse, nous faisons de la géopolitique l'outil crucial pour comprendre le présent et sonder l'avenir. Nous y voici.

Deux visions géopolitiques globales

En 1904 à Londres, sir Halford Mackinder énonce sa puissante vision de la géopolitique : le cœur du continent eurasiatique est l'île-monde ; qui tient ce pivot global, contrôle la planète⁸. Telle est encore la vision (pour l'heure) partagée de Moscou et Pékin ; on verra plus bas comment cette idée prospère (Organisation de la coopération de Shanghai, etc.).

Tectonique, logistique : Moscou, Ankara et le verrou stratégique de la Mer noire ⁹

Du mondial au régional, venons-en au bastion stratégique sud-Eurasien, ce *corridor central*, englobé par Fernand Braudel et Yves Lacoste dans « la plus grande Méditerranée » : Russie méridionale, isthme caucasien, bassin de la Caspienne et toutes les voies navigables affluentes, Europe du Nord et de l'Est, Caucase - voie royale vers l'Asie centrale. Qui contrôle demain ce carrefour stratégique sans égal entre l'Europe et l'Asie tient pour bonne part le sort du monde futur en main.

La Mer noire comme enjeu majeur

(Juin 2022) une mer bordée par la Roumanie, la Bulgarie, la Géorgie, la Moldavie, la Turquie, la Russie et l'Ukraine, avec 65 ports, les principaux étant : Constanta (Roumanie), Odessa (Ukraine) Novorossyrsk (Russie) et Théodosie (Crimée, désormais russe), Batoumi (Géorgie), Hopa et Samsun (Turquie), reliés à tous les grands ports d'Europe. Un bassin promis à un fort développement économique, la paix revenue sur ses rives.

R.T. Erdogan et V. Poutine voient loin, on le sait ; ils savent s'entendre sur de grands sujets stratégiques, on l'a vu. Négligent-ils la pièce majeure qu'est la Mer noire sur l'échiquier global ? Oh que non :

Russie : intervenant en Syrie (septembre 2015), Moscou songe bien sûr au territoire intermédiaire, à la Mer noire ; auparavant,

l'annexion de la Crimée (mars 2014) suit clairement la même logique ; hier, faire de la Mer d'Azov un lac russe et de Sébastopol, une base navale majeure ; demain peut-être, imposer une « nouvelle Russie », du Donbass à Odessa ? À voir.

Turquie : pas moins ambitieux, le projet de R.T. Erdogan concerne le Bosphore, détroit parmi les plus actifs au monde, plus de 48 000 navires par an, trois fois plus qu'au canal de Suez ; quatre fois plus qu'à celui de Panama. Fin juin 2021, le président Erdogan lance les travaux du Canal de Turquie, doublant le Bosphore à l'ouest d'Istanbul - dont la ville européenne deviendra techniquement une île. Achievé peut-être en 2023, ce canal fera de la Turquie une puissance logistique mondiale, le carrefour des grands corridors eurasiatiques.

La Mer noire bientôt sous protectorat russo-turc, débouché de la nouvelle Route de la Soie chinoise ? Un sujet que les autorités de l'Union européenne négligent, au profit de propos moralisants, voire de l'organisation de concours de chansons. Cependant, les États-Unis ont, eux, une vision géopolitique globale, très différente de la précédente.

Washington : dialectique des flux et thromboses

Déjà sise pour l'essentiel dans la *métavers*, l'ambition de Washington est désormais (B. Obama, D. Trump et J. Biden la suivent, à des nuances près) le contrôle non-territorial des lignes de destin du monde ¹⁰: les flux et « tuyaux » d'énergie et d'information (*pipe-lines*, « autoroutes de l'information » etc.). Plus, divers goulots d'étranglement : grands détroits interocéaniques, caps et canaux stratégiques, vitaux pour l'économie

mondiale ¹¹. Selon cette vision, le pivot du monde est le Golfe (Iran inclus). Si, dans sa perspective néo-impérialiste, Washington contrôle ce robinet, il « tient » le produit national brut chinois ¹².

Résumons : jadis, le pouvoir c'était la terre, le territoire ; puis l'économie et la finance. Mais pour Washington aujourd'hui, doter notre monde *infocentré* d'un nouveau *Nomos*, c'est paramétrer, au sens large, son énergie et son information.

Avant d'envisager l'hypothèse d'un monde se coagulant en blocs, après une phase de chaos et fragmentation (1990-2020, en gros), reste à exposer l'*État-marché*, socle sur lequel repose le néo-impérialisme évoqué plus haut.

14

De l'État-nation à l'État marché

En 1986, le sociologue allemand Ulrich Beck publie *Risikogesellschaft*, (La société du risque), un de ces livres qui éclairent vers l'avant. Beck y voit disparaître une « société industrielle... incapable de comprendre le monde » ; société où encore « les hommes tirent leur compréhension de soi de la question de l'efficacité du processus de travail » (Jean-François Mattei, cf. références *in fine*). Société à bout de course, donc. Mais remplacée par quoi ? La gestation achevée, on le comprend vingt ans plus tard, en lisant un autre ouvrage-phare, d'un professeur de droit constitutionnel de l'Université du Texas, Philip Bobbitt (cf. références).

Il y décrit la mutation de l'État-nation en État-marché, forme achevée du cadre politique conçu par des économistes libéraux (École de Chicago, etc.). Le premier de ces

États-marché est bien sûr les États-Unis. Quelles sont ses caractéristiques ?

- Il donne accès à une masse de biens et de services ; suscite et entretient une fluidité favorable aux activités économiques et financières,
- Tout, sauf « État-providence », il se borne à un service minimum social,
- Peu poussé au sécuritaire, il n'offre en la matière que le basique.

Minimaliste, décentralisée et pro-mondialisation, cette forme étatique nouvelle abhorre le nationalisme. Dès qu'il le peut, l'État-marché privatise, sous-traite, externalise, met en réseau. Moins attentif aux électeurs qu'aux consommateurs, il agit par voie de communication et incitations aux marchés.

L'État-marché exécrant le « populisme », le peuple y est écarté des affaires publiques ; les richesses sont mal partagées et la frontière public-privé, très fluctuante. Les individus et structures flexibles, adaptables, opportunistes, y sont favorisés.

Par abus de communication et d'ingénierie sociale, l'État-marché suscite de fortes tempêtes médiatiques-émotionnelles., Inconstante, hypersensible, son opinion publique y est versatile.

Enfin, son culte du *High-Tech* (schémas logiques-rationnels... modélisation mathématique...), rend l'État-marché peu apte à penser le chaos, ou à percer « le brouillard de la guerre ».

IV – 2022 et ensuite : la tentative d'un deuxième bloc ?

Le premier bloc est bien connu : l'OTAN et en son centre, les États-Unis d'Amérique ; pays dont nous soulignons juste ici la caractéristique méconnue qui, jusqu'à présent, fait sa force. En guerre perpétuelle, Washington consacre certes près de 20% de son budget fédéral à sa défense ; il contrôle sur terre plus de 800 bases militaires et mène (à ce jour) des opérations « antiterroristes » dans plus de 80 pays du monde - mais avec si peu d'hommes que tout cela échappe au citoyen *lambda*. Chiffre sidérant mais réel : depuis le 11 septembre 2001, TOUS les soldats, et ceux en appui, engagés en Afghanistan, Irak et autres théâtres d'opération, forment moins de 1% de la population du pays. L'auteur d'un livre récent (cf. références, « *Uncertain ground* ») appelle cette armée furtive « Le monde invisible des 1% ». Conflits à crédit ? Prix du sang infime ? Washington a pu guerroyer longtemps dans l'indifférence des Américains - mais pas éviter qu'un second bloc imagine de se coaguler face à lui.

*OTSC+OCS*¹³ - OTAN :
vers une opposition frontale ?

Début juin 2022, Li Zhanshu, « président du comité exécutif du Congrès national du Peuple » (En France, président de l'Assemblée nationale) exprime le désir de la Chine de « renforcer ses liens et sa coopération avec l'OTSC... de prendre des mesures concrètes pour assurer la paix et la stabilité en Asie ». Pékin propose une « initiative globale de sécurité... Une nouvelle orientation pour éliminer les causes profondes des conflits internationaux », et invite l'OTSC à y participer. Li Zhanshu conclut en appelant

à renforcer l'OTSC et l'Organisation de la Conférence de Shanghai (nous soulignons), « pour rendre la région et le monde plus pacifiques, sûrs et prospères ». Appel relayé par les agences et médias de la R. P. de Chine.

D'évidence, cet appel ne doit rien au hasard : la guerre Russie-Ukraine entre dans son 4^e mois et dès à présent, son bilan diplomatique est lourd. Déjà, les États-membres de l'OCS¹⁴ ont rejeté l'idée d'un front antirusse ; le 2^e cercle de l'OCS reste sur la réserve¹⁵. En Avril 2022, dans ce contexte, l'Iran et la Chine annoncent renforcer leur coopération stratégique et militaire.

Le 12 juin encore, s'achève à Pékin une visite de quatre jours du chef d'état-major de l'armée du Pakistan, reçu par le vice-président de la Commission militaire centrale¹⁶; accord plein sur la poursuite et le développement du CEPC (Corridor Économique Chine-Pakistan) série de projets d'infrastructures, des montagnes du Karakoram (aux confins chinois) à la mer d'Arabie (budget prévu, 60 milliards de \$US) et renforcement du partenariat stratégique, entraînement, technologies, antiterrorisme, etc.

En mars 2022, une résolution de l'ONU condamne l'invasion de l'Ukraine ; lors du vote, 35 abstentions (Dont : Algérie, Égypte, Indonésie, Iran, Mali, Ouganda, République centrafricaine, Tunisie, Venezuela, Vietnam). Ensuite, l'ONU toujours, vote la suspension de la Russie du Comité des droits de l'Homme. Parmi les abstentions : Afrique du Sud, Brésil, Mexique, Nicaragua, Singapour, Thaïlande, etc. La population mondiale vit aux trois-quarts dans des pays ayant rejeté ce vote, ou s'étant abstenus.

Fin juin 2022 : comme souvent, Le président ukrainien V. Zelensky parle en visio-conférence au sommet annuel de l'Union africaine (UA, à Malabo, Guinée équatoriale). Sur les 55 nations de l'Afrique, seuls 4 chefs d'État écoutent M. Zelensky, les autres sont remplacés par des ambassadeurs ou ministres clairsemés (*BBC, Le Journal de l'Afrique*, 25, 26 juin 2022) ; puis Macky Sall, président du Sénégal et en 2022, de l'UA, déclare inchangée la neutralité de l'Afrique sur le conflit Russie-Ukraine. Début juillet 2022, nul pays d'Afrique n'applique de sanctions contre la Russie.

Encore juin 2022, Turquie : signe clair que le dialogue Erdogan-Poutine n'est pas un fugitif flirt entre autoritaires, mais amorce la mutation eurasiatique d'Ankara. Rappel : *Cumhuriyet (La République)* est le quotidien d'élite turc, laïc, kémaliste et « Erdogan-critique ». Or le 20 juin 2022, Son éditorialiste renommé Mehmet Ali Güller écrit un frappant article ignoré en France : depuis 70 ans, la Turquie perd son temps dans l'OTAN ; sans Ankara, l'OTAN n'est rien à l'est de la Crète : la Mer noire, le Caucase, les *Stans* lui sont inaccessibles - Güller éludant ici que les radars US de Kürecik, sud de la Turquie, peuvent seuls alerter Israël des tirs de missiles iraniens... Il conclut : « La Turquie devrait fermer la Mer Noire, le Caucase et l'accès occidental à l'Asie centrale aux États-Unis, pour adhérer au grand pacte eurasiatique, où émerge le monde nouveau ; pour cela, quitter l'OTAN ».

S'agit-il d'un sourd et passager agacement envers le deux-poids deux-mesures de Washington et de la *Global Nato* ? De la peur qu'exprime en Asie le proverbe « Quand les éléphants s'affrontent, l'herbe

est piétinée » ? Ou bien de l'amorce d'une recomposition du monde en deux blocs ? Pour le dire autrement : la guerre Russie-Ukraine est-elle le soubresaut final du monde fragmenté ? Le premier choc entre deux futurs blocs ?

Une telle recomposition aurait bien sûr d'immenses et durables conséquences pour toute la vie internationale ; notamment pour le crime organisé, les terrorismes, les flux illicites et aires hors-contrôle - à l'origine, ce pourquoi nous nous en sommes souciés.

Conclusion : un nouveau *Nomos* – bipolaire, rêve ou possibilité ?

Retour à la géopolitique et d'abord à Carl Schmitt. Parfois, les grands penseurs sont discutables. Visionnaire majeur, Schmitt est opportuniste, envieux de tous - même ses amis, dont Ernst Jünger, en souffrent. Mais sa pensée est si puissante que tous les pays encore dans l'Histoire, stratégiquement sérieux et regardant devant eux sur la route, y ont recours : discrète mais solide toile de fond.

Israël : en 1949, le philosophe-historien des religions Jacob Taubes, lui-même de famille rabbinique, va emprunter à la bibliothèque de l'Université hébraïque de Jérusalem la *Théorie de la constitution*, de Carl Schmitt. Le bibliothécaire dit à Taubes que Pinhas Rosen, ministre de la Justice d'Israël, l'a pris « pour étudier certaines difficultés de la future constitution d'Israël »¹⁷ - pays où Schmitt (auteur en 1934 du texte *Le Führer protège le Droit*) est un paria.

La Russie. Dès 2015, l'étude brillante (Cf. références) d'un expert souligne que « Le comportement de la Russie de Poutine,

surtout depuis 2008, s'éclaire à la lumière des trois grands concepts de Schmitt : souveraineté, politique, géopolitique ».

La Chine, plus récemment : à l'automne 2021 (Cf. références) un observateur avisé note qu'en Chine « La logique de Schmitt prend de l'importance sous Xi ».

Relisons maintenant *Terre et Mer* (Cf. références) : *Tout changement important du monde est inséparable d'une transformation politique, donc d'une nouvelle répartition de la terre, d'une appropriation territoriale nouvelle* [nous soulignons]. Plutôt qu'une

ultime fragmentation, la Guerre d'Ukraine, telle que conçue par V. Poutine, peut-elle être gagnée, et ainsi concrétiser l'*appropriation territoriale nouvelle* - l'acte initial d'une recomposition, prélude au nouveau *Nomos de la Terre* ? L'offensive russe d'Ukraine est-elle une lointaine réplique du séisme de 1989-1990 ; ou, au sens phénoménologique un *commencement* ^{18?}

Ces questions anticipatives devraient intéresser nos dirigeants à Paris et Bruxelles ; mieux vaudrait qu'ils en méditent les implications - et qu'ils ne s'y trompent pas ¹⁹.

ANNEXE 1 – Zones grises : un concept, son origine²⁰

La *zone grise* est d'abord un territoire sans clôture ni frontière. Or d'origine, l'absence anarchique de limites (ici, géographiques, territoriales) désempare l'espèce humaine : « *Au commencement se trouve la clôture. Le monde façonné par l'homme est conditionné en profondeur et jusqu'au niveau conceptuel par la clôture, l'enceinte, la frontière. C'est l'enceinte qui produit le sanctuaire en le soustrayant au commun, en le plaçant sous sa propre loi, en le vouant au divin* » [Le Nomos de la terre]

Zone grise : en matière de contrôle aéronautique, ce terme désigne à l'origine les secteurs du ciel hors de la portée efficace des radars. Imagé, l'auteur l'adopte pour désigner ces territoires hors-contrôle étatique, où sévissent des entités hybrides, mi-criminelles, mi-terroristes.

Dans ces zones, le pouvoir réel change de mains dans la décennie 80 ; s'y impose le « modèle » du Liban en guerre civile (1975-1990) : nul contrôle international, fermeture, anarchie, mainmise de guérillas xénophobes ; enfin terrorisme. Preuve par le tourisme : Vers 1980, des destinations naguère prisées : Haut-Nil, Soudan, en partie la Cordillère des Andes, Cachemire, Pendjab, la moitié de Ceylan, etc. disparaissent des catalogues des agences.

Avant-même la chute du Mur de Berlin, dans l'immensité de l'Asie centrale, (Afghanistan, nord-ouest du Pakistan, Asie centrale ex-soviétique, Cachemire, Sinkiang) et d'Amérique latine (Colombie, Bolivie, Pérou), le pouvoir réel appartient désormais à des *hybrides*, issus d'une progressive symbiose entre producteurs

d'héroïne (Asie), de cocaïne (Amérique latine) et guérillas dégénérées. Dans ces territoires frappés d'anomie sociale, l'agonie du bloc socialiste et l'abandon du modèle européen expulsent en réaction, de la sphère du politique, nombre de révoltés armés et de guérillas.

Intéressant globalement des centaines de milliers d'hommes armés, ce phénomène reste discret : le Sentier Lumineux du Pérou, les Forces armées révolutionnaires colombiennes, le Parti des travailleurs du Kurdistan, les tigres de l'Ilam Tamil ou les bandes armées afghanes conservent longtemps leur apparence "politique". Mais, privés des subsides d'États désormais indifférents, ou affaiblis (URSS), ils opèrent dès la décennie 1980 en mercenaires de cartels criminels ; certains produisent et vendent eux-mêmes des stupéfiants pour se financer.

Entre guérilla corruption et terrorisme, ces hybrides militaro-criminels (narcotrafiquants plus guérillas) contrôlent nombre des bidonvilles des mégapoles du Sud - Lima, Callao, Bogota en Amérique latine, Karachi en Asie - où nulle police n'entre plus. Dans ces zones chaotiques rurales ou urbaines, ces hybrides vivent de prédateurs - racket, enlèvements, attaques de convois, pillage des ports et aéroports - et « exportent » des stupéfiants.

Ce contrôle étroit de tels sanctuaires par ces hybrides, le risque qu'ils étendent leur domination à d'autres territoires, d'autres continents, constitue dès lors l'une des menaces - extérieure et intérieure - les plus graves du nouveau XXI^e siècle pour les occidentaux.

ANNEXE 2 – Le Nomos de la Terre

Dans son sens grec originel, le *Nomos* est la loi, l'édifice juridique (cf. Platon, *Les Lois*). En grec ancien, *Nomos* signifie encore ordre, statut, et s'oppose à *chaos*. Pour la Cité grecque antique, « *Le Nomos règle, pour tous les citoyens de la ville, le partage de ce qui leur est destiné* » ; il relève de *Némésis*, déesse qui répartit entre les dieux et les hommes ²¹.

Substantif du verbe *nemein*, *Nomos* énonce une triple opération successive : s'emparer (d'un territoire par exemple) le partager ensuite, le valoriser, enfin. En allemand ces trois phases sont : *Nehmen* (prendre, occuper), *Teilen* (partager), *Weiden* (mettre en pâture, puis organiser). Prendre, répartir, exploiter, sont les trois phases successives de l'instauration d'un ordre ; pour Schmitt, l'ordonnance globale du monde.

Venu de la traduction par Friedrich Hölderlin (comme *Gesetz*, statut) d'un fragment de Pindare, ce concept grec classique est repris en 1950 par Carl Schmitt dans *Der Nomos der Erde*, ouvrage où *Nomos* désigne l'instance ordonnatrice planétaire. Au Moyen-Âge, cette instance était théologique ; puis dans le monde moderne, politique, etc. « *L'ordre fondamental, le vrai, l'authentique, repose sur des limites spatiales ; il suppose une délimitation, une dimension, une certaine répartition de la terre. L'acte inaugural de toute grande époque est ainsi une appropriation territoriale d'envergure. Tout changement important de la face du monde est inséparable d'une transformation politique, donc d'une nouvelle répartition de la terre, d'une appropriation territoriale nouvelle* »²².

Le *Nomos* de la Terre est le « règlement de copropriété » - non d'un immeuble, mais du globe. Dans sa dimension spirituelle : « *Le Nomos, la Loi, est ici la discipline, dans la mesure où celle-ci est la figure dans laquelle l'homme se trouve en présence de lui-même et rencontre le Dieu. Il est l'Église et la loi étatique, ainsi que les statuts hérités depuis fort longtemps, qui conservent plus rigoureusement que l'art les conditions vivantes dans lesquelles un peuple s'est trouvé et se trouve en présence de lui-même* »²³.

Au début de la décennie 80, l'explosion du narcotrafic, la prolifération des zones grises [Annexe 1] et des guérillas dégénérées, signalent l'abolition prochaine d'un ordre mondial établi. Dans des zones hors-contrôle, l'émergence de forces destructrices menaçant la sécurité des États, voire l'unité du monde, sont l'immuable symptôme d'un désordre global majeur ; dispersés au départ, ces signes annoncent l'abolition d'un *Nomos* de la Terre.

Dès juillet 1994, le sommet du G8 (G7+ Russie) souligne l'urgence d'une lutte concertée contre le crime organisé international, le trafic des stupéfiants et des substances nucléaires - les symptômes du chaos mondial. Revenir du chaos au *Nomos* suppose de réinstaurer un ordre pacifique mondial, admis par l'essentiel des terriens ; devant d'abord abolir le désordre criminel et/ou terroriste.

Sources & références

Ouvrages

« Uncertain Ground - Citizenship in an age of endless, invisible war », Phil Klay, Penguin Press, US, 2022

“Terror and consent - The wars for the twenty-first century”, Philip Bobbitt, Knopf, NY, 2008 (*L'État-marché face à la terreur*)

“Nietzsche et le temps des nihilismes », Jean-François Mattei, PUF, 2005

« Le Nomos de la terre », Carl Schmitt, PUF, 2001

Médias

New York Times International - 25/06/2022
« Undemocratic wars »

New York Times International - 13/06/2022
« Biden hits limits in rallying help for Ukraine »

RT - 13/06/2022 « China seeks stronger security ties with Pakistan - Beijing has reaffirmed its strategic partnership with Islamabad and agreed to enhance defense cooperation »

XinHua - 7/06/2022 “China’s top legislator calls for cooperation on peace, stability”

New York Times International - 21/05/2022
« This year at Davos: a referendum on Davos itself »

BBC News - 30/04/2022 “Ukraine: the narrative the West doesn’t hear”

Le Figaro - 30/04/2022 “Les alliés de Poutine contre l’Occident »

USA Today - 28/04/2022 « We do not want to be involved: as horror unfolds in Ukraine, most of the world isn’t punishing Putin »

RT - 27/04/2022 “Iran redefines relations with China”

New York Times International - 26/04/2022
« Neutrality is gaining converts world wide »

La Croix - 18/04/2022 “Commerce mondial : le risque d’une fragmentation entre grands blocs rivaux »

New York Times International - 8/04/2022
« Globalization is over - The global culture wars have begun »

New York Review of Books - 27/04/2006
“The global delusion”.

Revue universitaires

Oxford House Research - 13/11/2021 “Xi Jinping, Carl Schmitt & China’s new era”, Tom Harvey.

International Journal of Law in context - August 2021 “The Jewish *Verfassung*, the Israeli *Nomos*: the constitutional situation of the beginnings of the State of Israel in the context of Carl Schmitt’ political and legal philosophy” Wojciech Engelking.

International Affairs - September 2015 “Carl Schmitt in the Kremlin: the Ukraine crisis and the return of geopolitics” Stefan Auer.

Notes

1. *Nomos* : voir annexe 2.
2. William Lancaster Gribbon, dit Talbot Mundy (1879-1940), aventurier britannique et auteur de romans d'aventures d'ambiance fantastique.
3. Dans le champ criminologique, voir ces études de l'auteur, in *Sécurité Globale* : (N°19, hiver 2019) « Escrocs, espions, mégalos : bienvenue chez les Gafa » ; (N°8, hiver 2016) « De la cyber-jungle au cybermonde » ; (N° 3-4, hiver 2015) « Police prédictive, les belles histoires de l'oncle Predpol » ; (N° spécial, novembre 2013) « Temps, espace, horizon stratégique ».
4. *Zones grises* : voir annexe 1.
5. On la constate à l'ONU : 51 membres fondateurs en 1945 ; 159 membres en 1990 ; dernier adhérent en 2011 à 193 membres - 39 nouveaux en 21 ans, + 24%.
6. « La mondialisation chamboulée », *L'Expansion*, 1/06/2006.
7. Xavier Raufer - *Le Nouvel Économiste* - 20/04/2010 « Guerre d'Afghanistan : l'art de se tirer dans le pied ».
8. Dans cette optique, la perte par Washington, non de Kaboul, mais de l'immense base militaire afghane de Bagram en juillet 2021, est un désastre stratégique : désormais, Washington ne tient plus rien de tangible près du pivot du monde ; cet événement inouï libère toutes les initiatives postérieures, notamment russes (Ukraine) et chinoises (pression accentuée sur Taïwan, élimination des pro-occidentaux à Hongkong).
9. Eurisles - 14/02/2022 « Les huit ports principaux de la Mer noire » - *Le Méridional* - 3/02/2022 « Panorama des ambitions russes en Méditerranée » - *Ports Et Corridors* - 28/06/2021 « Le canal d'Istanbul, outil à vocation logistique pour la Turquie ».
10. L'idée n'est pas neuve. Une précédente entreprise de mondialisation idéologique, l'Internationale communiste ou *Komintern*, recrutait surtout des agents dans des professions mobiles (marine de commerce, personnel roulant du ferroviaire, etc.) Voir *Sans patrie ni frontières*, Jan Valtin, (dernière publication) Actes sud, 1999.
11. Un exemple : des champs pétrolifères-gaziers du grand Moyen-Orient au nord de l'Asie (Japon, Corée), bloquer quelques détroits indonésiens (Malacca, Lombok, Sunda...) paralyse leur industrie en deux mois.
12. Première offensive, la guerre commerciale de D. Trump à la Chine, n'ayant pu handicaper durablement Pékin.
13. Organisation du Traité de Sécurité Collective OTSC + Organisation de la Coopération de Shanghai OCS. L'OTSC est l'équivalent russe de l'OTAN, entité à vocation politico-militaire fondée en octobre 2002. Elle regroupe l'Arménie, la Biélorussie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, la Russie et le Tadjikistan. L'OCS (Jadis *Shanghai Pact*), est amorcée en 2002 et lancée en septembre 2003. Entité « régionale » de loin la plus vaste du globe, elle couvre ± 60% de l'Eurasie, comprend 40% de la population mondiale et dépasse les 30% du produit brut mondial.
14. Chine, Inde, Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Pakistan, Tadjikistan (hors la Russie, bien sûr).
15. Futurs membres, « Observateurs », « partenaires au dialogue », etc. : Afghanistan, Arabie saoudite, Arménie, Azerbaïdjan, Cambodge, Égypte, Iran, Mongolie, Népal, Sri Lanka, Turquie.
16. Organe militaire suprême du parti communiste, mais aussi de l'État chinois.
17. Jacob Taubes «*Ad Carl Schmitt - Gegenstreibige Fügung*», 1987 - en français «En divergent accord, à propos de Carl Schmitt», Rivages-Poche, 2003.
18. « Le commencement est encore. Il ne se trouve pas derrière nous, comme ce qui fut voici bien longtemps ; à l'inverse, il se tient devant nous. En tant que ce qu'il y a de plus grand, le commencement est passé d'avance au-dessus de tout ce qui allait venir, et aussi déjà au-dessus de nous-mêmes, pour aller loin au-devant. Le commencement est allé surgir dans notre avenir : il s'y tient comme la lointaine injonction, à notre adresse, d'en rejoindre à nouveau la grandeur » Martin Heidegger, *Écrits politiques 1933-1966*, NRF-Gallimard, 1995.

19. Cette étude à peine achevée, V. Poutine en confirmait la conclusion : “Oublions l’idée qu’il suffirait d’attendre la fin de ce temps de violent changement pour rétablir l’ordre antérieur : il ne reviendra pas. Ce changement mondial est fondamental, radical et irréversible. Or certaines élites dirigeantes occidentales occultent cet évident changement, lui préférant les ombres du passé ; ils pensent constante, voire éternelle, leur emprise sur la politique et l’économie mondiale. Mais rien n’est éternel. Depuis qu’ils disent avoir gagné la Guerre froide, les États-Unis se voient en messagers de Dieu sur terre, sans nulles obligations, que des intérêts qu’ils pensent sacrés. Washington semble ignorer que, ces dernières décennies, ont émergé de nouveaux pouvoirs, pleinement décidés à protéger leurs intérêts et leur souveraineté nationale. RT - 17/06/2022 « *Previous world order won’t return - Putin - The changes now happening are fundamental and irreversible, the Russian leader says*”.

20. Promis au succès, le concept de *zone grise* est imaginé et analysé dès 1989-90 dans les séminaires de l’Institut de Criminologie de Paris, Université Panthéon-Assas, Paris II ; puis exposé dans les médias : *Le Débat* N° 68, jan.-fév. 1992, “La menace des zones grises sur la nouvelle carte du monde” et “On les appelle les zones grises...” *L’Express*, 23/04/1992. Ce concept figure ensuite dans le rapport annuel de la Commission de la Défense de l’Assemblée nationale, «Sur la loi de programmation militaire 1992-1994» du 20/12/1992. Une “notion nouvelle... dans ces régions devenues inaccessibles et hostiles à toute pénétration, aucun gouvernement n’est en mesure de contrôler la situation ou de faire appliquer les règles minimales du droit ; peu à peu abandonnées, des zones entières risquent de se fermer définitivement et sombrent dans une anarchie tragique pour les populations.”

21. Martin Heidegger & Eugen Fink « Héraclite, séminaire du semestre d’hiver 1966-1967 », NRF Gallimard, 1973.

22. Carl Schmitt, « Terre et mer », Paris, Éditions du Labyrinthe, 1985.

23. Carl Schmitt, « Les trois types de pensée juridique », PUF, 1995.

Sécurité Globale

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement

À retourner accompagné de votre règlement aux
Éditions ESKA – 12, rue du Quatre-Septembre, 75002 PARIS
Tél. : 01 42 86 55 65 – Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.eska.fr>

M, Mme, Mlle _____ Prénom _____

Société/Institution _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Pays _____

Adresse électronique _____

TARIFS D'ABONNEMENTS*

	France particulier	France société/ institution	Etranger particulier	Etranger société/ institution
1 an (2022)	<input type="checkbox"/> 111 €	<input type="checkbox"/> 141 €	<input type="checkbox"/> 136 €	<input type="checkbox"/> 167 €
2 ans (2022 et 2023)	<input type="checkbox"/> 200 €	<input type="checkbox"/> 250 €	<input type="checkbox"/> 240 €	<input type="checkbox"/> 299 €

* Abonnements souscrits à l'année civile (janvier à décembre).

Je souscris un abonnement pour 1 an 2 ans

Je joins mon règlement de Euros

par chèque bancaire à l'ordre des Éditions ESKA

par virement bancaire aux Éditions ESKA – BNP Paris Champs Elysées 30004/00804/ compte : 00010139858 36

par carte bancaire : merci d'indiquer votre numéro de compte et la date d'expiration

N° carte bancaire : Visa Eurocard/Mastercard

Date d'expiration : _____ Signature :

Derniers numéros parus

Sécurité globale 28 | 2021 Djihad, Finance – Temporalité
Sécurité globale 27 | 2021 Information–Anticipation–Renseignement
Sécurité globale 26 | 2021 Terrorisme : Evolutions – Législations
Sécurité globale 25 | 2021 Bioterrorisme – Crime organisé – Géopolitique
Sécurité globale 24 | 2020 Nouveaux conflits : bioterrorisme et Covid – Armées "privées"
Sécurité globale 23 | 2020 Sécurité nationale – "Embrasement des quartiers"
Sécurité globale 22 | 2020 Crise Covid-19, crimes et fraudes
Sécurité globale 21 | 2020 Djihadisme : le combattre
Sécurité globale 20 | 2019 Spécial données – 2018, 2019
Sécurité globale 19 | 2019 ANSSI. 10^e anniversaire – « Diversité ». Un mot sans histoire
Sécurité globale 18 | 2019 Maîtrise du terrorisme par le haut
Sécurité globale 17 | 2019 Géopolitique, Sécurité–Légalité
Sécurité globale 16 | 2018 Brésil demain : Sécurité, économie, écologie
Sécurité globale 15 | 2018 Cybermonde : état des lieux, perspectives, risques et périls
Sécurité globale 14 | 2018 Géopolitique – Terrorismes et crime organisé
Sécurité globale 13 | 2018 Terrorisme – Criminologie
Sécurité globale 12 | 2017 Terrorisme – Criminologie
Sécurité globale 11 | 2017 Géopolitique – Criminologie – Terrorisme
Sécurité globale 10 | 2017 Le chi'isme paramilitaire
Sécurité globale 9 | 2017 Les habits neufs de l'impérialisme
Sécurité globale 8 | 2016 Cyber-chaos et sécurité numérique
Sécurité globale 7 | 2016 Islam activiste, réaction et révolution
Sécurité globale 6 | 2016 Le monde criminel à l'horizon 2025
...



ÉDITIONS ESKA

12 rue du Quatre-Septembre – 75002 Paris, France

Tél. : 01 42 86 55 65 | Fax : 01 42 60 45 35

<http://www.eska.fr>